

Descrinfo :

Deuxième partie d'une série de quatre sur Dark Souls et ses analyses mythologiques. Les quatre sont déjà visibles pour nos soutiens financiers. Rejoignez-les ici : <https://fr.tipeee.com/c-est-pas-sourc%C3%A9>
Ici on va surtout parler de légende arthurienne, de Tolkien, de fantasy, notamment dans la vidéo Mythologies abordée la dernière fois.

TEXTE DE LA VIDÉO :
<https://docs.google.com/document/d/1kK5sGcb9fTpokodjXwBv8WqwVsNLU3S-dbY7tLV7Y5U/edit?usp=sharing>

VIDÉOS CITÉES

Alt236, Mythologies #7 sur Dark Souls <https://www.youtube.com/watch?v=BULFG1EPV94>

Vidéo de Vaatividya sur Velka et les corbeaux dans Dark Souls
<https://www.youtube.com/watch?v=yL0n1S6VgM>

SUR LA LÉGENDE ARTHURIENNE

Épisodes de Rex Quondam Rexque Futurus.

Sur le Lancelot-Graal : <http://sursus.ch/rqrf-15-lancelot-graal-1-4-le-lancelot-propre-1215-1220/> (et les quatre suivants)

Sur Excalibur de Boorman : <http://sursus.ch/rqrf-hors-serie-3-excalibur/>

Sur Arthur revenant sous la forme d'un corbeau : <http://www.arthuriana.co.uk/n&q/return.htm>

La tour de Vortigern s'effondrant chaque nuit, parallèle avec le pont d'Arta

https://en.wikisource.org/wiki/Translation:Bridge_of_Arta

et le chateau de Deva https://en.wikipedia.org/wiki/K%C5%91m%C5%B1ves_Kelemen

Traduction du Lancelot-Graal en ligne par Micheline de Combarieu du Grès à partir de l'édition Micha

https://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:2AQwJ7Oh3_AJ:https://www.sites.univ-renne-s2.fr/celam/cetm/combarieu/L4.htm+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=ch

SUR TOLKIEN

La lettre 131 de Tolkien http://faculty.smu.edu/bwheeler/tolkien/online_reader/TolkienLetters131.pdf
[PDF]

Article dessus : http://tolkiengateway.net/wiki/Letter_131

L'influence arthurienne sur Tolkien a été discutée par exemple par :

Daniel Nozick <https://philologiavt.org/articles/abstract/10.21061/ph.v9i0.210/>

Verlyn Flieger <https://www.jstor.org/stable/26814251?seq=1>

Timuçin Buğra Edman, J.R.R. Tolkien on deconstructing Arthurian Legends: A Journey from the Arthurian Legends to J.R.R. Tolkien's Middle-earth (2016)

Sørina Higgins, The Inklings and King Arthur: J. R. R. Tolkien, Charles Williams, C. S. Lewis, and Owen Barfield on the Matter of Britain (2017) (parle surtout de The Fall of Arthur pour Tolkien)

Mais jamais de façon très éclairante je trouve.

Texte de la vidéo

Ok, la deuxième partie.

Cette partie va parler un peu de la légende arthurienne, de la fantasy, de comment on essaie de rattacher la légende arthurienne à la fantasy, est ce que ça marche est ce que c'est légitime ou pas ? Avec quelle approche ?

Et puis on va aussi parler de Tolkien parce que Tolkien a eu un impact forcément énorme sur la fantaisie moderne il était médiéviste lui-même il a étudié des textes médiévaux il a incorporé des trucs mythologiques dans son œuvre dans sa grande fresque de la terre du milieu donc forcément ça a beaucoup influencé la façon dont on pense et on analyse la fantasy.

Donc on va parler un petit peu de mythologie d'histoire des religions ce qui reste un peu dans le cœur de notre chaîne mais légende arthurienne c'est vrai que c'est pas tout à fait dans le créneau qu'on discute habituellement mais il faut que vous sachiez que Antoine et moi animons une émission sur la légende arthurienne Rex Quondam Rexque Futurus, où on discute de d'œuvres classiques d'œuvres médiéval sur le roi Arthur et ses chevaliers et on essaie de les analyser de les replacer dans leur contexte et cetera.

Et si ça vous intéresse on a donc aussi cette émission-là. Donc le début de cette vidéo sera un petit peu plus arthurien que religieux mais j'espère que ça vous intéressera quand même.

Alors voilà la lumière a changé forcément, j'avais prévenu que je ferai la vidéo en cinquante fois donc attendez-vous à ce que l'image change un peu qu'il y ait des petits faux raccords donc à un moment la vidéo de monsieur Alt236 — je suis désolé monsieur je sais pas exactement si je dois vous appeler comme ça avec les noms de chaînes et les pseudonymes et tout je suis jamais complètement sûr — la vidéo en tout cas commencent à récapituler un peu des pierres fondatrices de la fabtasy dans un passage intitulé "l'héritier des dragons" qui parle donc des dragons d'où viennent ces idées sur les dragons

— enfin qui s'en sert comme qui sert des dragons comme fil rouge pour examiner les sources de Dark Souls et puis bien sûr va parler d'autres ramifications d'autres influences sur Dark Souls.

Et la première pierre fondatrice de la fantasy qu'il cite ça m'inquiète un petit peu parce que c'est la légende arthurienne. Et souvent quand on aborde le sujet je prends un peu peur parce qu'il est traité de travers mais certains des épisodes qui sont mentionnés dans la vidéo sont rapportés très fidèlement.

Par exemple il est mentionné que les chevaliers un fidèle qui sont gardé prisonnier par Morgane dans le Val Sans Retour sont tenus enfermés parce qu'ils sont gardés par des dragons et c'est vrai cette scène se trouve bien dans le Lancelot Propre qui fait partie du Lancelot-Graal, l'un des grands cycles de la première moitié du XIIIe siècle et dans l'édition bilingue Lettres Gothiques du Lancelot propre il y a même un tome qui s'appelle le val sans retour [en fait Val des amants infidèles]

Et donc y a bien une passe avec deux dragons qui montent la garde et puis Lanceépt doit arriver il y a un type qui essaie avant lui mais qui arrive pas et puis Lancelot il passe entre les deux en leur balançant des coups d'épée, il en étrangle un à main nue donc il est assez musclé comme ça. Mais effectivement c'est une des prouesses de Lancelot de tuer un dragon donc c'est un trait qui est— le chevalier qui tue le dragon bien sûr c'est quelque chose qui est assez archaïque mais qu'on trouve effectivement dans cette littérature.

Quand Lancelot arrive au château du Graal il a aussi une épreuve où il doit tuer un dragon donc c'est quand même quelque chose de relativement standard dans ce type de texte.

Et le fait d'identifier ça dans des textes médiévaux aux antiques je pense que parfois c'est un peu— c'est pas si intéressant que ça parce qu'on s'y attend on s'attend à avoir des histoires de chevaliers qui tuent des dragons au moyen âge donc on nous révèle que ça vient effectivement de ces textes c'est pas si instructif que ça mais je pense qu'il faut quand même faire attention parce qu'il y a certains de ces clichés un peu médiévaux ou en fait c'est très difficile de les trouver sous forme pure.

Par exemple le cliché de la princesse qui est gardée prisonnière dans sa tour par un dragon et un chevalier qui doit venir tuer le dragon ce cliché on a l'impression que c'est quelque chose de très vieux et de très répandu parce que c'est devenu un cliché archaïsant mais en fait c'est assez difficile de trouver sous forme pure vous pouvez trouver l'histoire de saint Georges où la princesse va être livrée comme tribut à un monstre et le mythe d'Andromède bien sûr mais la princesse gardée dans sa tour par un dragon c'est pas si courant que ça.

Et pourtant c'est devenu un cliché qui résumait un peu la tension où les thèmes de certaines histoires précédentes et du coup il est beaucoup utilisé de façon archaïsante même si à l'état pur on le trouve pas forcément de façon ancienne. Après la princesse gardée par un dragon dans sa tour c'est un motif qu'on trouve dans les recueils de contes du XIXe siècle et la plus ancienne attestation que je connaisse c'est Basile donc autour de 1634, mais après ça se base sur des associations plus vieilles et si vous connaissez un exemple plus vieux ça m'intéresse.

Mais je pense que c'est un truc courant dans les contes de fées au départ vous avez toute une variété d'histoire mais dans les versions qu'on raconte aux enfants on a tendance à les harmoniser et à garder les trucs le plus à l'eau de rose.

Typiquement les bisoux qui brisent les enchantements, qui changent le crapaud en Prince, ou qui réveillent la princesse, c'était pas forcément la règle, genre dans la première version des Frères Grimm, le crapaud se change en prince quand elle le balance contre le mur, et Blanche-Neige se réveille parce qu'elle recrache le morceau de la pomme qu'elle a avalé. Le baiser qui brise un enchantement, qui permet à quelqu'un de reprendre sa forme normale, c'est un vieux motif, on le trouve au Moyen Âge dans le Bel Inconnu et le Lancelot par exemple. Et dans la version des Grimm c'est comme ça que se réveille la Belle au Bois Dormant. Mais, encore une fois, chez Perrault y'avait pas de baiser, et dans les versions précédentes non plus. Vous voyez ce que je veux dire ? Quand on regarde l'histoire de ces motifs faut se méfier de ce qui vient d'une uniformisation assez récente.

D'ailleurs il y a une autre scène du Lancelot propres ou du Lancelot prose quand on l'a abordée avec Antoine dans notre émission *Rex Quondam Rexque Futurus*, sur la légende arthurienne — quand on a abordé cette scène justement j'ai spontanément fait une comparaison à *Dark Souls* en fait :

"En chemin il délivre le val sans retour des sortilèges de Morgane parce que s'il y a des gens qui ont eu des pensées infidèles, ils ne peuvent pas en sortir c'est-à-dire si y a des amants dans une relation ils n'ont pas été complètement fidèles ils en sont prisonniers pour toujours. Mais comme son amour est exemplaire et grâce à ses prouesses -- il tue deux dragons basiquement à main nue donc il y a pas mal de combats à ce moment-là et des gardiens qui sont sur un grand brasier une ambiance très *Dark Souls* à ce moment là vraiment beaucoup de feu, de dragons et de brasiers. Il réussit à délivrer tous les prisonniers donc là on retrouve un peu — c'était un peu le motif qu'il y avait dans le chevalier de la charrette : Lancelot qui délivre les gens d'un endroit où ils sont prisonniers [...]"

Parce que oui cette scène d'un petit escalier de marches qui passe par dessus un énorme brasier de feu et puis y a des types avec des haches qui vous attendent en haut pis Lancelot il doit en tuer un, et faire tomber l'autre à moitié sur l'escalier l'autre vient essayer de le secourir — enfin je veux dire je peux voir la scène je visualise la scène vraiment comme un niveau de *Dark Souls*.

Donc je dis pas que faire des comparaisons entre la mythologie la légende arthurienne et la pop culture c'est mal qu'il faut — il faut faire une thèse de doctorat sur la comparaison avant de la faire parce que sinon c'est pas sérieux pas du tout c'est parce que je dis c'est normal de faire ce

genre de comparaison quand on essaie d'exprimer ou d'analyser une œuvre c'est ce qu'ont fait spontanément et — pour moi ya pas de problème de ce côté-là en soi.

Mais je pense quand même que si vous avez une connaissance un peu plus approfondie du sujet vous arrivez à faire des comparaisons qui sont un peu plus pertinentes et que vous n'arriverez pas à faire si vous en avez une connaissance assez superficielle en fait.

Et dans ce contexte des racines de la fantasy je pensais justement à une scène du Lancelot Propre qui se passe à la Douloureuse Garde en fait, qui va devenir plus tard la Joyeuse Garde quand Lancelot l'aura libéré mais en fait il est passé une première fois à la Douloureuse Garde et puis il courait après Guenièvre dont il est reparti sans mettre fin aux enchantements du château dont — la fois d'après quand il repasse au château les habitants du château l'attrapent et lui disent "non cette fois ci tu vas pas nous filer entre les mains tu vas mettre fin à ces malédictions" et donc basiquement ils le forcent à accomplir ces épreuves pour mettre fin à cette malédiction.

On l'amène dans une chapelle où il doit descendre dans un souterrain et puis alors d'abord il fait noir ensuite il voit une lumière plus loin puis commence à entendre des bruits de séismes, des grands tremblements y a tout ce qui bouge, des bruits, il sait pas exactement ce qui se passe et puis il arrive vers une autre entrée, une porte et en arrivant à cette porte...

"il vit deux chevaliers de cuivre, dont chacun tenait une épée d'acier si longue et si lourde que deux hommes auraient eu du mal à la soulever. Ils gardaient le seuil de la chambre, et faisaient des moulinets si serrés de leurs épées que personne n'aurait pu passer sans recevoir un mauvais coup. Le chevalier ne fit pas mine de les craindre : il jeta son écu sur sa tête et s'élança entre les statues de cuivre. L'une des épées lui donna un coup si violent qu'elle traversa l'écu de part en part, et descendit sur l'épaule de telle sorte que les mailles du haubert se rompirent ; son sang vermeil jaillit de la plaie sur tout son corps, et il fut précipité à terre, les mains en avant. Mais il ne tarda pas à se relever"

Donc il se relève il est un petit peu amoché un petit peu abîmé il fonce devant lui il passe une autre porte et là...

"et vit en travers de l'entrée un puits d'où sortait une fumée puante ; c'était de là que provenait tout le vacarme que l'on entendait en ces lieux, et ce puits avait sept bons pieds de large. Le chevalier distingua clairement ce puits noir et hideux, et de l'autre côté un homme à la tête noire comme l'encre : de sa bouche s'échappait une flamme violette, et ses yeux ainsi que ses dents brillaient comme des charbons ardents. L'homme tenait une hache à la main, et quand il aperçut le chevalier, il la leva pour défendre la porte."

Donc Lancelot lui saute dessus avec son bouclier le frappe il l'agrippe il se met à l'étrangler, ce qui fait qu'il lâche sa hache et ensuite Lancelot le jette dans le puits dont la fumée sort.

Donc ils voient plus loin la statue précieuse d'une demoiselle qui est en cuivre et qui tient dans sa main droite les fameuses clés d'enchantement qui sont apparemment la clé — littéralement la clé de tout ça et il voit aussi un pilier de cuivre sur lequel se trouvait écrit : « C'EST ICI QUE VA LA GROSSE CLÉ ; ET LA PETITE OUVRE LE COFFRE PÉRILLEUX. »

"Le chevalier ouvrit le pilier avec la grosse clé, et quand il atteignit le coffre, il entendit à l'intérieur un si terrible vacarme, un si grand bruit que tout le pilier en tremblait. Il fit le signe de croix, puis alla ouvrir le coffre. Il remarqua alors qu'il en sortait trente tuyaux de cuivre : de chacun d'entre eux jaillissait une voix hideuse et chacune plus forte que la précédente. C'était de ces voix que provenaient les enchantements de ce lieu. Le chevalier introduisit la clé dans la serrure du coffre : sitôt qu'il l'eut ouvert, il en sortit un grand tourbillon et un grand vacarme, tant et si bien qu'il eut l'impression que tous les diables de l'enfer y étaient. Et en vérité, c'étaient des diables !"

Donc il revient en arrière et il voit justement que le puits a apparemment été bouché le sol et juste lisse et plat à cet endroit et en se retournant il voit la demoiselle de cuivre et le pilier de cuivre être engloutis par le sol et les deux chevaliers de cuivre ces espèces d'automates qui tapaient avec leur épée super vite apparemment ils sont en train de tomber en morceaux.

Donc il sort avec les clés à l'air libre et puis y a les gens du château qui viennent vers lui pour le féliciter.

Je trouve que cette scène elle fait très "jeu de rôle" elle aurait parfaitement sa place dans dans un Darl Souls, ou dans un Livre dont vous êtes le héros même s'il y a plus un petit mélange entre Zelda et Fort Boyard.

Donc vous avez des robots, quoi, des statuts en métal qui sont animés qui frappent super vite avec leurs épées un puits dont sort de la fumée empoisonné un type avec une grande hache qui a des flammes violette qui lui sortent de la bouche et puis les dents et les yeux qui brillent comme des charbons, une espèce d'orgue possédé par des démons qui causent tout ça et les deux clés j'adore, avec le coffre qui vous dit voilà ça ça ouvre la malédiction vous devez prendre la clé pour faire ça et puis le petit coffre — c'est très fantaisie donc — donc clairement il y a des parallèles ne serait-ce que fonctionnels entre la légende arthurienne et puis la fantasy plus récente mais on peut quand même se poser la question de la continuité -- s'il y a vraiment une continuité.

Parce qu'un problème c'est que autour des années 1500 il y a une vraie éclipse arthurienne c'est à dire que tout le monde commence à se passionner pour d'autres choses notamment l'antiquité classique et tout ce qui est un petit peu légende arthurienne ça commence — on commence à se dire voilà c'est des romans qui sont un petit peu répétitif qui sont un petit peu superstitieux un petit peu trop bêtement religieux aussi genre ça cadre plus vraiment être la manière qu'on a d'envisager ces choses on continue à faire des œuvres arthuriennes mais souvent quand c'est des gens un peu de la haute société des gens éduqués etc. ils vont essayer d'en faire quelque chose d'assez différent.

Et la deuxième vie des romans arthuriens ça va être un peu soit dans la littérature de colportage donc y a certains romans de chevalerie pas seulement arthurien qui vont un peu se recycler là dedans ou peut-être certains parallèles avec des contes folkloriques des contes populaires où ils vont peut-être avoir peut-être pas une influence mais en tout cas y'a des motifs partagé il y a certaines visions du merveilleux ou des choses comme ça qu'on peut trouver un peu dans ces deux domaines la même si ça se chevauche pas toujours.

Donc est-ce qu'en dehors de ça il y a des chaînons manquants des choses qui transmettent ces récits arthuriens entre le moyen-âge la modernité y en a quelques-uns bien sûr le Morte d'Arthur de Thomas Malory qui a quand même été du coup très influent au début de l'imprimerie mais c'était un moment justement où... c'est un peu la fin c'était les grandes compilations Thomas Malory c'est une des compilations le plus influentes — on voit ça dans d'autres pays aussi, les grandes compilations qui ont été transmises aux époques ultérieures et puis effectivement avec le temps c'est devenu vraiment un classique ultime c'est basiquement notre vision de la légende arthurienne aujourd'hui c'est un peu ce qu'il y a dans Thomas Malory c'est le canon, et ce qui est en dehors c'est un petit peu plus confidentiel, un petit peu plus bizarre.

Avec des exceptions genre les Français et leur amour pour Chrétien de Troyes parce que forcément...

Donc voilà je vous avoue que la réponse claire sur quels sont les canaux de transmission possible entre la légende arthurienne et la fantasy moderne c'est-à-dire est ce que il y a un impact avec le renouveau du médiévalisme est ce que les études arthurienne en fait les études

littéraires médiévales vont aussi avoir un impact sur cette fiction forcément elles vont en avoir un mais est-ce que ça va permettre de transmettre ce genre de motifs ou bien pas tant que ça.

Honnêtement je ne connais pas la réponse devrait faire plus de recherche mais c'est pas si important que ça parce que la plupart des analyses en fait elle se basent sur le fait correct qu'en fait la légende arthurienne, la littérature arthurienne médiévale et la fantasy moderne partagent des ingrédients : vous avez des dragons, des épées, du combat médiéval, des armures, de la magie parfois, des châteaux, des escaliers, des donjons, des malédictions, des monstres, donc il y a des parallèles qui sont applicables même si la vidéo reconnaît parfaitement que les créateurs de jeux de rôle ont pas forcément lu le Lancelot Propre. quoi.

Et même sans lien direct ils ont pu être influencés par exemple par le film Excalibur qui a eu beaucoup effectivement beaucoup d'importance au niveau pop culture qui est une adaptation un peu compressée du Morte d'Arthur de Thomas Mallory.

On avait enregistré une émission en live avec l'appel de Kathulu et Justine Breton sur le film Excalibur si ça vous intéresse d'ailleurs.

Mais disons comme beaucoup a été coupé dans l'adaptation les parallèles qu'on va faire sont beaucoup plus superficiels ou en tout cas visuels par exemple dans Excalibur il y a un cadavre dans une armure parce que c'est là un chevalier qui est mort pendant la quête du graal tout comme dans l'histoire sans fin il y a — il y a un cadavre dans une armure c'est comme dans Dark Souls où on est un zombie dans une armure-- on est un petit peu un cadavre dans une armure— Il y a le masque de Pinwheel qui ressemble au masque de Mordred... je sais pas trop ce que ça nous apporte honnêtement. Dans ces cas là je pense que l'association d'idées l'association visuelle elle perd un petit peu en pertinence. Je vois pas ce que ça nous éclaire vraiment.

Par contre d'autres fois il y a des Associations qui sont effectivement légitimes mais que je voulais quand même développé un petit peu un des premiers trucs que je voulais examiner c'est le nom de Gwyn en fait la racine Gwyn qui signifie donc blanc, blond, clair, beau qu'on trouve dans des prénoms d'origine galloise notamment et qui se retrouve du coup dans les noms des enfants de Gwyn, Gwynevere et Gwyndolin sauf que c'est un peu bizarre la manière que la vidéo a de l'aborder on dit "ah ben voilà Gwynevere l'orthographe change un petit peu il y'a du y au lieu d'avoir du i enfin par rapport à l'orthographe anglaise Guinever ça fait — je suis perplexé par ça effectivement peut-être que l'orthographe est pas très standard mais qu'est ce qu'on s'en fiche de l'orthographe anglaise à la base c'est un nom gallois et c'est clairement à ça que le jeu fait référence, que la vidéo mentionne donc là j'étais un peu perplexé.

mais donc avoir votre personnage qui est le dieu de la lumière en tout cas associés à la lumière la foudre et qui est appelée littéralement le blanc, le clair, le lumineux quoi c'est pas spécialement subtil mais c'est effectivement un peu d'étymologie qui peut ajouter à votre lecture du jeu.

Un autre parallèle dans la légende arthurienne on nous dit que la fée Morgane est associée aux corbeaux qu'elle peut se transformer en corbeau en cet animal leur parler et s'en servir pour espionner ses ennemis.

Et d'ailleurs coïncidence c'est un corbeau qui vous amène au début de l'Asile au sanctuaire du feu, hein.

Alors si on regarde les sources médiévales effectivement Morgane peut se transformer en oiseau en tout cas dans la Vita Merlini la Vie de Merlin qui est écrite par Geoffrey de Monmouth, qui mentionne justement cette île où il y aurait des dames qui auraient des pouvoirs de divination et des pouvoirs magiques des choses comme ça dont Morgane, est-ce que ça se retrouve tant que ça dans les romans arthuriens classiques ? alors la Vita Merlini a un statut un peu particulier elle a pas été tant reprise que ça. Clairement ça joue un rôle cette idée de la fée Morgane parce qu'on

va la retrouver comme personnage d'abord à peu près bénéfique puis après un peu maléfique quand elle s'oppose à Lancelot, à Tristan puis à Arthur dans Lancelot-Graal le Tristan en prose et ce qu'on appelle la Post-Vulgate.

Donc elle va avoir ce statut de méchante sorcière qui utilise ses pouvoirs. Est-ce qu'elle se change en corbeau, je suis pas sûr je crois que dans la Vita Merlini c'est juste en oiseau c'est pas précisé corbeau.

Par contre il faut dire que c'est un thème qui existe dans cette espèce de fond de folklore celtique ou d'histoires celtiques alors bien sûr c'est toujours difficile de dire celtique parce que c'est jamais limité aux locuteurs de langues celtiques mais typiquement prenez le Perceval en prose c'est une adaptation du Perceval de Chrétien et de certaines de ses continuations qui a été mise en prose pourrait être rattaché à un cycle, le cycle de "Robert de Boron" et dans ce Perceval en prose vous avez une scène inédite qui se trouve pas dans ses sources qui l'inspirent où vous avez Perceval qui affronte un certain Urbain à un guet et puis ce Urbain il se bat pour l'amour de sa dame qui apparemment est une espèce de fée et puis pendant le combat d'un seul coup il y a une nuée d'oiseaux qui arrivent et qui commence à attaquer Perceval et il est enfermé par d'énormes oiseaux qui lui tournent autour, qui l'attaquent et il en frappe un avec son épée et puis alors y a l'oiseau qui est blessé qui tombe par terre et en tombant par terre il se change en femme -- pis donc il voit une femme nue blessée, cet oiseau c'était une femme apparemment pis il comprend pas ce qui s'est passé. Les autres oiseaux la prennent et ils l'emmènent on sait pas trop où et puis on explique à Perceval que celle qu'il a blessé en fait ils viennent de l'emmener pour la soigner dans leur monde des fées c'est bon tout va très bien il n'y a pas de problème de ce côté-là.

Mais donc cette idée de femmes fées qui prennent des formes d'oiseaux c'est quelque chose qu'on va aussi trouver dans la littérature médiévale irlandaise par exemple dans la Serglige con Culain, la maladie de Cuchulain où il y a Cuchulain qui jette des— je crois des javelots sur deux oiseaux il les blesse et puis dans son sommeil il voit des fées le tabasser et puis du coup il tombe malade à cause de ça, ça déclenche un peu l'aventure en blessant ces oiseaux en fait il a blessé des fées.

Donc des fées qui prendra des formes d'oiseaux, des oiseaux qui seraient des émissaires des fées c'est quelque chose qu'on trouve bien sûr dans ce genre de littérature et puis effectivement -- ça a l'air d'avoir eu des racines assez anciennes et puis on a rajouté justement la comparaison au corbeau à mon avis c'est parce que le corbeau c'est plutôt l'animal de la Morrigan dans la littérature médiévale irlandaise dans la mythologie irlandaise c'est l'animal de la Morrigan.

Et puis bien sûr on a essayé de connecter Morrigan et Morgane et bien voilà c'est le même principe féminin le même principe de puissance féminine de fées etc. et du coup je pense que c'est là que vous avez connectés des personnages qui se changent en oiseaux, Morgane qui peut changer en oiseau, l'association avec le corbeau spécifiquement du côté Morrigan donc la comparaison un peu panceltique ou la comparaison entre les différentes branches de la famille celtique mais je pense justement que c'est un cas où vous avez associé des choses qui sont parfaitement réelles et qui existent là-dedans mais trouver le motif à l'état pur dans les strates un peu les plus anciennes de cette littérature c'est assez difficile je pense.

Puis je pense que c'est pour ça que ça peut être intéressant justement quand on aborde ça de dire voilà y a telle ou telle source mais aussi le fait de les combiner comme ça souvent c'est une analyse qui est plus moderne.

Parce que ces analyses-là ces connexions entre Morgane et la Morrigan et compagnie ça a influencé la fantasy moderne ça c'est clair c'est quelque chose qui a été beaucoup repris dans des adaptations récentes de la littérature arthurienne qui sont un petit peu plus celtisantes.

Mais dans le cadre spécifique de cette association je pense qu'il faut quand même mentionné qu'on compare des choses assez différentes je veux dire vous avez Morgane qui peut peut-être se transformer en corbeau qui est associée aux corbeaux et qui espionne les gens et puis vous avez un corbeau qui vous transporte d'un endroit à l'autre alors il vous regarde mais est-ce qu'il vous espionne pour quelqu'un ? Est-ce qu'il est la métamorphose d'une autre entité ? Je crois que même en regardant le lore, en regardant qui est connecté au corbeau je sais pas si ça éclaire grand-chose sur l'histoire que vous êtes en train de vivre en fait de dire ah en fait ce corbeau c'est telle divinité ou telle entité qui est en train de me surveiller pierre bien sûr que vous êtes placé sur une espèce de destinée prophétique par le jeu je veux dire on vous le cache pas vraiment mais ce que ça apporte quelque chose de dire "voilà c'est associé à Morgane et aux corbeaux" je suis pas convaincu et puis au delà du fait que c'est un signe un petit peu sinistre comme ça je trouve que ça exploite pas vraiment la symbolique du corbeau en général.

Une autre de ces associations qui est faite c'est --- on mentionne que Merlin est lié aux dragons parce qu'il comprend leur langage mais on n'explique pas vraiment d'où vient cette idée donc je pensais que je peux peut-être ajouter une note en fait c'est un truc qui est associé à Merlin avant même qu'ils soit vraiment Merlin c'est à dire que dans l'Historia Brittonum vous avez une histoire de Vortigern qui veut construire une tour, la tour s'effondre chaque nuit donc ça c'est un motif pour lequel on peut trouver des racines assez anciennes mais ses astrologues, ses devins lui disent tu dois mettre le sang d'un enfant sans père dans les fondations un enfant qui a pas de père.

On trouve un enfant qui se fait insulter par les autres enfants ils lui disent "ouais t'as pas de père etc." on se dit ce doit être lui on l'amène pour le faire sacrifier mais l'enfant apparemment il est plus malin que ce qu'il en a l'air pas ce qu'il dit "ouais je sais pourquoi vous m'avez amené c'est parce que votre tour marche pas mais en fait c'est pas ça du tout le vrai truc c'est que si vous aller creusez sous la tour vous allez voir qu'il ya deux dragons qui se battent un dragon rouge et un dragon blanc et donc c'est le dragon rouge qui gagne et qui s'envole et qui tue le dragon blanc et puis on demande à ce gosse comment ils interprètent ça il dit que le dragon blanc représentait les Anglais donc les envahisseurs que Vortigern a aidé notamment à venir et que le dragon rouge représente les Bretons, les Gallois fin les Bretons quoi les habitants indigènes de l'île et donc ils voient ça comme un signe que les Bretons allaient réaffirmer leur supériorité sur l'île et puis réussir à chasser tout ce beau monde.

Ce qui est logique vu le contexte d'écriture de l'Historia Brittonum qui est à un moment où il y a des royaumes bretons qui espèrent reprendre un petit peu l'ascendant et donc dans ce texte est un peu de propagande dans cette direction l'enfant dit s'appeler Ambrosius ou Emrys donc en gallois mais l'histoire va être prise plus tard par Geoffrey de Monmouth qui va combiner ce personnage là et un le personnage d'un barde ou d'une espèce de barde inspiré, un poète inspiré, Myrddin qui se trouve dans la littérature galloise qui serait devenu fou pendant une bataille il se serait barré dans les bois etc. Et donc ils faisait des vaticinations donc des espèces de poèmes prophétiques qui annoncent l'avenir et donc il aurait combiner ces deux personnages pour créer le personnage de Merlin vraiment c'est dans l'Historia Regum Britanniae que le personnage de Merlin vraiment s'affirmer même s'il a encore peu de rapport avec Arthur c'est à dire qu'il n'est pas encore vraiment le conseiller derrière le trône d'Arthur il aide plus en fait ses ancêtres et les rois avant Arthur et c'est Geoffrey qui écrit aussi la Vita Merlini et donc la Vie de Merlin où il développe un peu le personnage à part avec tout un chapitre de l'Historia Regum Britanniae, qui sont les prophéties de Merlin qui ont probablement été écrites à part probablement même avant l'Historia Regum Britanniae, l'Histoire des rois de Bretagne.

Donc c'est à ce moment là que le personnage de Merlin arrive vraiment sur la scène dans la littérature arthurienne mais donc l'histoire — cette histoire des dragons est toujours associé à Merlin mais le dragon blanc ne représente plus les anglais dragon rouge ne représente plus les Bretons les Gallois en fait maintenant le dragon qui a gagné représente la dynastie légitime en fait les enfants de Constantin donc Uther Pendragon et ses frères qui sont un peu les monarques légitimes qui vont revenir prendre le pouvoir donc c'est toujours une manière de dire à Vortigern qu'il va être vaincu mais d'une manière un petit peu différente.

Donc Merlin est associé aux dragons depuis longtemps mais comme vous pouvez le voir il n'est pas vraiment associé au fait de parler leur langage ou de d'avoir un lien vraiment avec eux, c'est plus qu'il voit des signes de dragons et qui peut les interpréter parce qu'il a cette espèce de don de prophétie cette capacité à voir l'avenir etc,

Ou d'ailleurs une chose qu'on peut noter à propos du symbolisme du dragon c'est que par exemple dans le Lancelot-Graal dans les rêves prophétiques des rêves qui annonce l'avenir Arthur est généralement représenté comme un dragon couronné comme je crois c'est le cas aussi pour Galehaut à un moment mais du coup Arthur est représenté comme un dragon ce que dit la vidéo justement que Pendragon c'est le nom d'Arthur et que les Gallois, les Bretons étaient associés avec des dragons. Probablement que même avant Nennius, le dragon rouge était utilisé comme bannière où quelque chose — donc le fait que Merlin parle à des dragons c'est un truc qu'on trouve dans des séries plus récentes je crois par exemple dans la série Merlin de la BBC il parle avec un dragon qui est joué par John Hurt et qui est son prof de magie ? j'ai envie de dire ? Je suis pas sûr parce que ça fait un moment que j'ai—

Mais je pense que c'est un de ces motifs ou même s'il a aggloméré les choses qui ont des racines assez anciennes il faut pas s'attendre à le trouver à l'état pur dans les textes médiévaux et je pense que c'est un des raccourcis qu'on risque de faire si on précise pas ce genre de choses.

[slurp] ah.

Et justement je me suis refait un petit thé, le thé c'est très anglais et ce qui est très anglais c'est Tolkien- [pff] Tolkien, je veux parler Tolkien.

Donc malgré mon introduction un peu maladroite une des grandes sources de la fantasy c'est effectivement l'œuvre de J.R.R. Tolkien [qui] va avoir un rôle très important dans la diffusion de certains motifs et du médiévalisme en général de la représentation d'un monde un peu médiéval ou médiévalisant, des combats de héros chevalier contre les forces du mal et aussi un grand rôle dans le fait d'incorporer des références mythologiques dans la fantasy puisque Tolkien construit son univers avec beaucoup de références à la mythologie germanique notamment.

Et donc la vision qui est trop communément admise à mon avis c'est : on dit que Tolkien c'est quand même un médiéviste il s'y connaît il a édité des vieux textes et tout il connaît tout ça et il va récupérer tous ces motifs médiévaux pour les mettre dans son bouquin et après ça va influencer le reste du monde. Je pense que c'est un peu un problème notamment qu'on arrive à la question de la littérature arthurienne.

Et donc il y a l'idée que Tolkien serait une espèce de passeurs de relais qu'il aurait fait le passage de la transition entre les dragons de la littérature arthurienne qu'ils les aurait incorporé dans la fantasy et qu'il nous les aurait transmis.

Comme preuve de ça ils disent "voilà bah Tolkien en plus il a écrit un poème The Fall of Arthur, la Chute d'Arthur donc clairement il pensait un peu à ces questions arthuriennes et tout mais quelques problèmes avec ça en fait c'est que Tolkien a clairement incorporé des influences médiévales dans le monde du seigneur des anneaux mais ce n'était pas vraiment la littérature arthurienne par exemple le dragon on le trouvait plutôt dans Beowulf, vous voyez un premier

premier texte de la littérature anglaise y avait déjà un dragon il avait tout compris du premier coup — mais donc la littérature arthurienne Tolkien a... une relation très complexe avec, notamment pour résumer un peu c'est trop français.

Une des choses qui sont à la racine de la création de ce monde imaginaire de la Terre du milieu pour Tolkien c'était la déception (en tout cas il l'a présenté comme ça parfois) c'était la déception qui avait plus de mythologie anglaise les autres peuples germaniques avaient gardé quelques parts de mythologie notamment surtout ben les islandais Snorri Sturluson ils avaient gardé la mythologie germanique. Sur le continent ça c'est aussi beaucoup perdu il y avait au moins les Nibelungen un cycle d'histoires sur des héros des choses comme ça qu'ils ont conservé en Allemagne avec des parallèles en Scandinavie donc. Et même des trucs comme Beowulf ça lui suffisait pas vraiment parce que voilà on est on est plutôt du côté du Danemark et puis c'est déjà un petit peu trop chrétien et puis les Anglo-Saxons il ont un peu abandonnés ces traditions-là.

Donc le problème de la littérature arthurienne c'est que à l'origine c'est clairement gallois et que dans son développement quand ça acquiert vraiment sa forme littéraire aboutie que nous on associe avec la littérature arthurienne c'est français. Perceval, la quête du graal c'est Chrétien de Troyes, Lancelot et l'histoire d'amour de Guenièvre ces Chrétien de Troyes, un français la quête du graal et tout ça c'est tout dans des œuvres françaises des cycles français que ça va être développé

Donc cette combinaison là elle est clairement française et c'est quelque chose dont Tolkien ne veut pas donc vous me direz mais quand même monsieur J.R.R. Tolkien a quand même composé *The Fall of Arthur*, *La Chute d'Arthur* donc clairement la légende arthurienne il pensait qu'il avait quelque chose qui pouvait adapter et d'une certaine manière oui mais je pense que ça induit un petit peu en erreur.

Déjà *The Fall of Arthur*, c'est un travail qui est inachevé il l'a jamais complété il a bossé dessus pendant des années bon comme la plupart des trucs qui l'a fait vous me direz mais jusqu'il y a quelques années personne pouvait le lire, personne n'avait lu.

Une autre chose c'est qu'ils s'appuient sur une tradition qui est assez spécifique. À la fin de l'*Historia Regum Britanniae* vous avez l'histoire de la mort d'Arthur donc qui était que Arthur allait faire une guerre sur le continent en fait il avait été défié par l'empereur romain lui disait tu dois payer des impôts tu veux nous verser un tribut il dit non j'ai pas envie de faire ça je suis un roi indépendant machin j'ai pas envie de me soumettre à Rome et donc il décide d'aller sur le continent et de conquérir la moitié de l'Europe pour aller détruire Rome quand ils arrivent vers Rome il apprend que en fait son neveu Mordred s'est rebellé contre lui et qu'il a usurpé le pouvoir qu'il essayait de se marier avec Guenièvre notamment déjà à ce moment là je crois y a l'idée que Mordred fait semblant qu'il est mort pendant ses campagnes sur le continent qui dira voilà le roi Arthur est mort il faut que j'en prenne le pouvoir.

Arthur retourne du coup en Bretagne et en traversant la mer etc ils affrontent les forces de Mordred.

Gauvain et lui-même meurent dans la bataille notamment de la plaine de Salisbury où il affronte du coup Mordred et du coup *The Fall of Arthur*, se concentre sur cette tradition finale sur Arthur qui revient à son pays trahi et qui essaie de se battre pour récupérer son trône mais qui échoue. Cette tradition a été adaptée elle a été adaptée dans le *Perceval* en prose puis ensuite il y a un texte à part entière qui s'appelle la *Mort Artu* ou la *Mort le Roi Artur*, *La mort le roi Arthur* qui fait partie du coup, du *Lancelot-Graal* qui conclut le *Lancelot-Graal* mais donc du coup ça s'est un petit peu trop français.

Par contre une chance c'est que cette tradition elle a effectivement été adaptée en anglais relativement tôt c'est à dire que le *Historia Regum Britanniae* de Geoffrey de Monmouth a été

traduite en français en anglo-normand par Wace, ce qu'il appelle le "Brut" et Layamon qui en anglais a aussi fait un "Brut" autour de l'an 1200 ça pourrait être le premier texte anglais sur la légende arthurienne en langue anglaise mais donc Layamon avait déjà adapté ça en vers anglais, il y a aussi une tradition de Mort Artu, deux "mort Arthur" anglaises donc à une mort Arthur allitérative et une mort Arthur stanzaïque donc c'est des formes de poésie différentes et c'est de ça dont Tolkien s'inspire.

Et donc cette tradition là que Tolkien adapte c'est une tradition qui est pas vraiment merveilleuse ou fantastiques en fait vous avez des combats vous avez des chevauchées contre les ennemis vous avez ces passages assez impressionnants où il parle du fait que les ennemis qui fuient devant eux et puis les flammes derrière eux et tout le monde les fuit comme la face de Dieu et c'est assez joli et tout mais c'est pas là que vous allez trouver des dragons ou des enchantement ou de la magie ce genre de choses c'est une tradition qui est ce qu'on appelle la tradition un peu historique où la tradition des chroniques où Arthur est traité comme une espèce de chef de guerre qui affronte différentes forces.

Donc est-ce que Tolkien est quand même inspiré par la légende arthurienne ? Oui clairement je veux dire son médiévalisme a quand même été influencé par ses idées je veux dire à l'époque où il écrit ça c'est clairement distillées dans la pop culture vous avez des livres sur la légende arthurienne pour enfants vous avez des versions un peu plus remises au goût du jour.

Mais mais donc en général il essaie de le dissimuler un peu c'est-à-dire que oui vous allez avoir des épées merveilleuses mais ça c'est un trope c'est un cliché qui n'est pas seulement un cliché arthurien mais un cliché de toute la littérature médiévale de tous les romans de chevalerie puis oui de la littérature médiévale en général les chansons de geste et compagnie que vous allez avoir.

Donc Tolkien ne pouvait pas vraiment échappé au fait d'être un petit peu influencées par la légende arthurienne un petit peu au moins mais c'est clairement pas dans les sources qui voulait mettre en avant c'est parce qu'il intéressait le plus et c'est pas ça qui l'inspirait le plus à mon avis.

Il faut quand même que je précise quant aux influences de Tolkien que de toute évidence oui il n'a pas que des influences de la mythologie germanique typiquement dans la lettre 131 une lettre très longue qui fait je crois à peu près dix mille mots où il récapitule un peu toute l'histoire de la Terre du milieu y mentionne notamment quelles ont été ses influences et puis bien sûr il y a la mythologie germanique mais aussi des sources grecques romanes et puis bien sûr finnoise avec le Kalevala l'épopée des finnois qui a été collecté au 19e siècle et qui a eu beaucoup d'influence sur lui même sur des motifs de détail si vous voulez par exemple l'histoire d'un magicien qui se fait aider par des aigles et où il y a une relation de dette entre les deux ça c'est quelque chose qu'on trouve dans le Kalevala par exemple.

Mais c'est aussi dans cette lettre qu'il explique justement que la littérature arthurienne lui a toujours posé problème oui c'est lié au sol à la location géographique de la grande Bretagne mais ce n'est pas quelque chose d'anglais et puis aussi il y avait deux autres problèmes le premier c'est que la féerie donc justement les sortilèges, les dragons, les enchantements tout ça ça lui a toujours semblé un petit peu trop mielleux un petit peu trop artificiel un petit peu trop manufacturé quoi et ça l'intéressait pas plus que ça.

Et le deuxième problème bien sûr c'est que la légende arthurienne était trop christianisée que le christianisme jouer un rôle trop important de dans ce qui pour lui poser un petit peu problème.

Donc Tolkien n'a clairement pas que des influences de la mythologie germanique mais ce sont les influences qui va le plus mettre en avant celle qui va le plus mettre en évidence dans sa création et qui sont le plus facile à détecter ouvertement.

Comme on va le discuter dans un instant quand il reprend des noms des textes des choses comme ça directement c'est généralement dans un fonds germanique.

D'ailleurs un petit faux raccord puisque je filme ça d'un jour à l'autre j'ai reçu à Noël quelqu'un m'a offert les trois volumes du livre du graal c'est à dire l'édition du Lancelot Graal à la Pléiade qui est très jolie donc ça fait à peu près quoi 5000 pages de textes en tout.

Bon après c'est pas du texte continu vous avez la traduction en français moderne en haut et puis vous avez un bon tiers de la page qui en fait le texte original donc vous lisez pas non plus cinq mille pages A4 en Arial 10 mais ça peut quand même mettre assez bien en évidence pourquoi la plupart des gens ne vont pas forcément lire ça quoi ça prend comment un petit moment.

Et du coup je rappelle encore une fois que Antoine et moi animaux un podcast Rex Quondam Rexque Futurus sur la légende arthurienne où on parle justement de toutes ces œuvres médiévales classiques de la légende arthurienne les unes après les autres et on a quatre épisodes sur le Lancelot-Graal si ça vous intéresse ou sur d'autres œuvres si vous voulez nous entendre vous en parler.

Voilà fin de cette parenthèse et de cette [klonk]

Voilà donc pour cette deuxième partie la prochaine fois on parlera beaucoup du bon usage des références symboliques et mythologique en fiction c'est dire quand est ce que c'est faussement profond quand est-ce que c'est profond quand est ce que c'est bien — enfin on va essayer de discuter un peu ça comment bien les utiliser en fiction si vous faites partie de nos soutiens financiers sur Tipeee vous pouvez déjà regarder les parties suivantes on vous encourage d'ailleurs à les rejoindre et sinon vous dis à très bientôt pour la suite.

[banjo]